

À bord de l'Andrea-Richard avec Jean-Baptiste Simeoni

À 46 ans, il fait partie des rares pêcheurs qui ont intégré la profession durant la décennie écoulée. Une démarche qui s'assimile à une reconversion professionnelle mais qui fait aussi la part belle à la mémoire intime et à la passion



Jean-Baptiste Simeoni, père de deux petites filles, Chiara-Stella, 6 ans et Ghjulia, 11 ans, a débuté sa carrière professionnelle en brassant des chiffres.



La météo est une donnée essentielle pour le professionnel de la mer. La consultation régulière des bulletins n'empêche pas les surprises tempétueuses.

PHOTOS FLORENT SEVINI

À 46 ans, Jean-Baptiste Simeoni, originaire du Niolu et de Tavacu, compte parmi les plus jeunes patrons pêcheurs de la prau'honte d'Ajaccio.

Même s'il a d'ores et déjà derrière lui quelques années passées à calet et remonter les filets, « j'en suis à ma neuvième saison désormais. Après moi, il y a eu deux autres installations tout au plus », précise-t-il. On ne se bouscule pas sur les quais du port de pêche pour prendre la relève des anciens. À moins qu'on ne se laisse guider par sa passion et sa détermination. « Il faut être motivé. Il faut vraiment avoir envie d'intégrer ce métier. Le montage du projet, à lui seul, est très complexe. Il y a les financements à trouver, les formalités administratives diverses et multiples à accomplir », résume-t-il. Il restera ensuite à

larguer les amarres chaque jour, à 5 heures du matin, à la belle saison, à 8 heures durant l'hiver, à composer, entre autres, avec la mauvaise météo, les coups du sort, les journées à rallonges qu'on enchaîne avec plus ou moins de réussite selon les caprices du poisson.

Capo di Muro

Les aléas s'additionnent, comme autant de fondamentaux de la profession. « C'est pourquoi je suis convaincu qu'il est nécessaire d'avoir vécu mille et une expériences professionnelles avant de pêcher. C'est ainsi qu'on apprend à travailler et qu'on acquiert une certaine endurance aussi. Parce qu'il faut tenir le rythme physiquement aussi », assure-t-il.

Lui-même avait d'ailleurs commencé par envisager une autre

carrière. « Dès le lycée, je me suis orienté vers la comptabilité. J'ai fait un bac professionnel, puis j'ai été étudiant à l'UTJ à Corte », confie-t-il.

Il décrochera ensuite un emploi dans le secteur auquel sa formation initiale l'avait destiné. Avant de bifurquer vers un chemin de traverse sous la pression des événements. De prime abord, c'est un licenciement, puis dans la foulée « des portes qui se sont ouvertes » qui poussent Jean-Baptiste Simeoni à s'interroger, pour de bon, sur le sens de son travail. « J'ai fait une saison, sous dérogation, à bord des vedettes à passer les examens nécessaires, notamment le capitaine 200 afin

d'embarquer l'année suivante ». Les mini-croisières le long de la façade ouest de la Corse constituent une excellente introduction pour la suite.

« J'ai appris qu'un bateau était à vendre », se souvient-il. Il s'agit de l'Andrea-Richard, une embarcation de 7 mètres équipée d'un moteur de

250 chevaux, c'est-à-dire capable d'effectuer la traversée Ajaccio-Capo di Muro en trente minutes. Le montant de l'investissement s'élève à 50 000 euros.

« Plus rien ne pouvait m'arrêter à partir de là », raconte-t-il. Il aime, en plus, prendre le large, évoluer hors des traditionnelles cases. « Au moment de faire mon service militaire, j'ai signé pour un VSL - volontaire service long -, en Afrique. Je voulais voir le pays », lâche-t-il. Il a encore la conviction de renouer avec l'enfance, l'adolescence, afin de construire un avenir meilleur. Il a ses images fortes, inoubliables. « J'ai toujours pêché pour le plaisir. Je crois que j'ai hérité de la passion de mon père qui la tenait lui-même de son propre père. À l'âge de cinq ans, je prenais mes premiers poissons. À mesure que le temps a passé, j'ai commencé à bien maîtriser la technique de la ligne et de l'anneçon », raconte-t-il.

Chapon et seiches

Dans l'album de famille, les parties de pêche en mer figurent en bonne place. « Un ami de mon père possédait un bateau en bois. Nous allions à bord avec lui. Il nous arrivait de passer des journées entières à pêcher de quoi faire

une soupe, du côté de Capo di Muro. J'ai arpenté des centaines de fois le sentier qui conduit jusqu'à la tour ». Et c'est sur la base de ses repères géographiques qu'il construit aujourd'hui son circuit dans le golfe d'Ajaccio. « Je travaille pour l'essentiel à Capo di Muro. On travaille dans les zones qu'on connaît, où on se sent bien. Je vais aussi du côté de la Castagna, de l'Irotella, des Sanguinaires, de Capo di Ferro. Il peut m'arriver de descendre jusqu'à Eccica, après Campanaro ou à l'inverse jusqu'à Lava et au-delà Capo Rosso. Le paysage varie comme les méthodes de pêche. Nous exportons, en réalité, plusieurs milliers. Ce qui me convient très bien parce que nous ne tombons jamais dans la routine. Il y a le flet, la palangre de jour ou de nuit, ou encore la langouste, même si pour ma part cette dernière constitue une activité très marginale. Sa capture exige un savoir-faire très spécifique et un bateau approprié pour aller sur certaines profondeurs.

En outre 2020 n'est pas une année favorable », développe Jean-Baptiste Simeoni.

Ses revenus dépendront davantage du chapon, de la mussette, de la lotte, du Saint-Pierre, du corb, du saur, du denti, du pagre. « Toutes les espèces sont représentées dans le golfe », observe-t-il avec satisfaction.

On diversifie les prises et la clientèle. La logique à l'œuvre a toutefois ses limites. « Les mois de mars, avril, mai, sont ceux où le poisson est le plus abondant. C'est à cette période que les seiches arrivent aussi. En conséquence, nous faisons la une part significative de notre chiffre d'affaires. L'éti est, traditionnellement, plus creux, alors que la demande augmente compte tenu de l'afflux touristique. Cette année au printemps, en pleine saison de pêche, nous étions confinés. Le Covid est arrivé au mauvais moment. Je crois que tout le monde est dans la même situation », conclut-il.

VÉRONIQUE EMMANUELLI



Dans le port de pêche Tino-Rossi, les installations sont de plus en plus rares.



Chaque matin, dès le lever du soleil en été, le patron pêcheur prépare son bateau.